

# LA BATAILLE DE DIEN BIEN PHU

EVOCATION DE CETTE BATAILLE

LE 7 MAI 2008 à MARSEILLE

DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS D'ORIENT



Par Roger BRANCHE  
Vice-Président  
départemental de  
l'Association Nationale  
des Anciens Prisonniers  
d'Indochine - A.N.A.P.I. -

2/199/4

C'était il y a 54 ans, à la même heure qu'aujourd'hui ou presque 17h30. Cette vallée pour certains, cuvette pour d'autres qui depuis tant de jours et tant de nuits, 57 exactement, ne cessait de résonner d'éclatements, d'explosions de hurlements, de crépitements, les obus, les grenades, les explosions de mines, et même les hurlements des « orgues de Staline », tout ce bruit incroyable il y a quelques heures encore venait de décroître puis de s'arrêter totalement, remplacé par les cris des bодоïs, les maolen, di di, divé maolen, et aussi les gémissements des blessés, qu'il fallait laisser là sur place, couchés à même le sol, dans la boue, maolen, maolen d'autres allaient s'en occuper, et les canons des mitraillettes ou des fusils brutalement redressés étaient suffisamment éloquents pour faire avancer et rejoindre le flot des combattants qui se formaient en colonnes, ce malheureux troupeau où l'on retrouvait pêle-mêle toutes les unités, légionnaires des REI, DBLE et des BEP, paras des multiples bataillons, artilleurs des RAC, des RAA, et aussi tirailleurs algériens des RTA, ou marocains des RTM, des VIETNAMIENS, des THAIS des BT2, BT3, aviateurs, marins, gendarmes etc... tous cherchant des membres de la même unité, des visages connus, des copains, demandant des nouvelles des uns ou des autres, titubant ou marchant comme ils pouvaient aidant comme ils le pouvaient les blessés sur ce terrain fait de bosses et de trous, de fossés et harcelés par une multitude vibronnante de « jeunes bодоïs » qui semblaient n'avoir comme vocabulaire et ne connaître comme langage que divé, di maolen, vite vite, comme de jeunes chiens cherchant à rassembler leur troupeau de brebis.

C'est ainsi que se terminera "PROVISOIREMENT" pour la plupart d'entre nous, la Bataille de Dien Bien Phu. Ceci en omettant d'évoquer le sort des grands blessés qui attendront des jours durant, dans la chaleur étouffante que les Viets veuillent bien accepter de les laisser évacuer par avions sur Hanoï via Luang Prabang. Quant à ceux dont les blessures leur semblent moins graves, les Viets les feront rejoindre les différentes colonnes, en leur indiquant qu'ils seraient soignés dans leurs hôpitaux... que nul d'entre nous n'a jamais vu, sinon quelques baraques de bambous et de caïphen ouvertes à tous les vents, où il n'y a jamais eu de personnel médical. Ceux qui ne pourront y arriver seront abandonnés aux bords des pistes ou à peine enterrés.

Elle avait commencée le 20 novembre 1953, au matin par le largage sur le bourg de MUONG THANH qui deviendra DIEN BIEN PHU, de 6 bataillons parachutistes, 4195 hommes du Général GILLES, qui recevront de nombreux renforts aérotransportés, parmi eux, Légionnaires des 1/2 REI, 3/3 REI, 1/13 DBLE, 1° CEPML, 35° RALP, Tirailleurs algériens 3/3 RTA, 5/ RTA, marocains 1/4 RTM, bataillons THAIS, BT 1, BT 2, THAIS blancs, Artilleurs 3/10 RAC, 2/4 RAC, 1° RCC, Pelotons de chars du 1° RCC et du RICM, 301° B VN (vietnamiens), Gendarmes etc...

Les sorties du camp se soldèrent de plus en plus par de sérieuses pertes. C'est le 13 mars que GIAP va lancer sa première offensive sérieuse. Et elles vont se succéder, nos points d'appui aux prénoms féminins, seront successivement perdus puis repris, puis reperdus et tout ceci au prix de combats acharnés. Nos forces s'épuisent malgré quelques renforts qui sont presque aussitôt détruits, notre ravitaillement en vivres et munitions est de plus en plus difficile. Fin mars les évacuations sanitaires, déjà périlleuses, car les Viets ne respectent pas la Croix Rouge sont définitivement arrêtées car la piste est détruite et arrosée en permanence par les Viets, dès qu'ils y voient une activité. Les parachutages de personnel ne se font plus que de nuit. Comme il n'y a plus de paras, il sera demandé

des volontaires qui sauteront « non brevetés » , il y a eu 3500 volontaire dont 709 firent leur premier saut à D.B.P. sans avoir été breveté .

GIAP a rameuté toute ses réserves, et il lance vagues d'assaut, après vagues d'assaut, c'est l'enfer, le combat au corps à corps, mais notre périmètre se réduit, les antennes chirurgicales sont débordées et les blessés sont déposés dans les tranchées, tandis que ceux qui le peuvent encore retournent au combat après pansement.

DIEN BIEN PHU c'est : 1726 tués, 5324 blessés, 10948 prisonniers dont seulement 3290 libérés, parmi lesquels un nombre infime de Vietnamiens servant sous notre uniforme. Ceci sans parler des bataillons Vietnamiens.

**C'EST A EUX, TOUS COMBATTANTS DE LA PAIX, QUE NOUS DEDIERONS  
NOTRE MINUTE DE SILENCE.**